

N°23 DU 8 JUIN 2012

# La Gazette Drouot

L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

Cet album impérial chinois  
de la période Qianlong  
compte parmi les pièces majeures  
de la vente qui aura lieu à Paris,  
le mardi 12 juin.

L'ÉVÉNEMENT

## Gustav Klimt à Vienne

FORMES CONTEMPORAINES

## Todd & Fitch



# Duo en apesanteur...

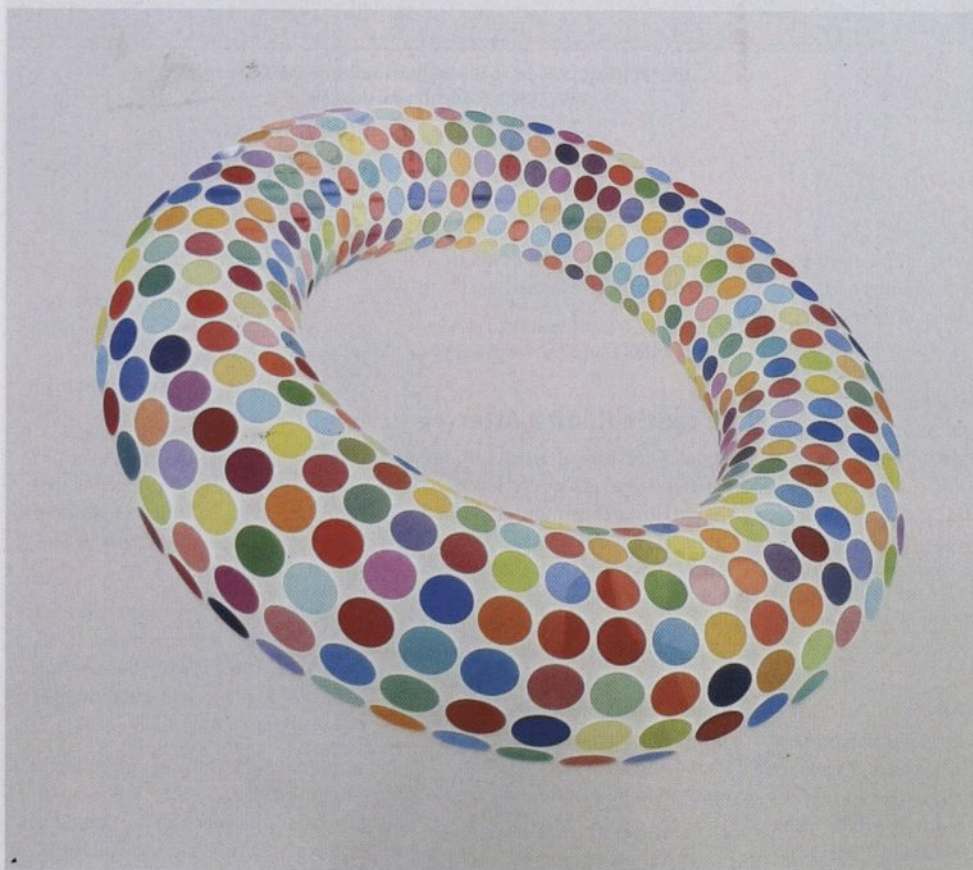
Une visite dans l'atelier de Todd & Fitch permet de saisir la complexité de réalisation de leurs œuvres, fruit d'un jeu de ping-pong créatif haut en couleur.

LEUR NOM CLAQUE comme celui d'une agence de notation financière. Pourtant, la seule cote que Todd & Fitch valorise est celle des œuvres lumineuses qu'ils conçoivent dans leur vaste atelier lillois. Les apparences sont décidément trompeuses, notre duo d'artistes étant, malgré un patronyme aux consonances anglo-saxonnes, résolument français. Ils ont sacrifié leurs vrais noms sur l'autel du branding, Todd & Fitch étant, reconnaissons-le, plus vendeur que Tartempion & Barbanchu ! Leur

appellation n'est cependant pas frelatée, chacun ayant repris le nom d'un aïeul. Tout aussi mystérieux est leur passé, soigneusement masqué... Nicolas Todd avoue tout juste avoir « bifurqué à temps » ; quant à Damien Fitch, on perçoit en filigrane, derrière sa mise impeccable, le poids d'études juridiques. Bref, on comprend qu'ils se sont un peu ennuyés avant de trouver leur voie. Ils travaillent ensemble depuis neuf ans, mais la « marque » Todd & Fitch n'a que cinq ans d'existence. C'est à cette époque tâtonnante qu'ils ont

rencontré, à la Foire de Miami, la galeriste Françoise de Brantes. Séduite par nos deux dandys amateurs de design et d'architecture, elle va leur faire confiance et leur offrir une plate-forme commerciale. Depuis, les murs de collectionneurs internationaux se sont garnis d'œuvres signées Todd & Fitch.

Mais quelle mouche les a poussés à imaginer des pastilles, monochromes ou multicolores, dans des formes comme mises en apesanteur dans la lumière ? Cette dernière, c'est bien connu, à l'origine de tout. Nicolas confesse avoir toujours été fasciné par les ampoules des guirlandes de Noël : « C'est magique, ces tout petits points qui éclairent et avec lesquels on peut jouer. On peut en faire ce qu'on veut, les cacher... En fait, un arbre de Noël illuminé, ça fait toujours rêver. » Nicolas indique de son côté s'en être servi en tant que pour éclairer des maquettes de maisons. Ces deux-là étaient faits pour se rencontrer... Nicolas poursuit en expliquant que ne sachant ni peindre ni dessiner – « Dieu soit loué ! », relève son complice –, tout en étant tennillé par le besoin de créer, il lui a fallu trouver un moyen d'expression original. C'est Damien qui a eu l'idée des boîtes : « Le fait de mettre en vitrine n'importe quelle forme et de l'éclairer la rend précieuse. » Leur répertoire va du figuratif – drapeau, tête de Mickey, tête de mort – à des motifs géométriques abstraits. « Au début, nos créations étaient volontairement lumineuses. Maintenant, la lumière sert un projet qui est de rendre réelle une image numérique en 3D », explique Damien. C'est sans doute en partie de cette intention que réside l'impression d'étrangeté suscitée par une œuvre de Todd & Fitch : une image qui n'en est pas une, puisque les pastilles forment dans la boîte un volume cependant moins en saillie qu'il n'y paraît, leur taille et leur disposition accentuant les effets de perspective. En fait, un trompe-l'œil d'un nouveau genre se plaît à jouer de la perception du spectateur en « réalisant » au sens propre – rendre réel – une image conçue sur un ordinateur. La lumière joue, dans ce jeu d'illusion, un rôle capital puisqu'elle neutralise l'ombre que les cercles



Todd & Fitch, *Loops*, 2011, Plexiglas, peinture et système lumineux par leds.

projetent sur le fond. Pour parfaire cet effet, les artistes ont installé depuis peu dans leurs œuvres un double système lumineux, permettant de choisir la température de l'éclairage, chaud ou froid, et de l'adapter à la lumière ambiante de la pièce, naturelle ou artificielle, diurne ou nocturne. Trois lectures pour une même œuvre – éteinte, en lumière blanche ou un peu plus jaune – avec à chaque fois un résultat différent, lui-même influencé par la luminosité dans laquelle baigne la pièce.

### Lumière et 3D

Leurs premiers travaux utilisaient de petites ampoules à incandescence éclairant chacune une pastille, une gageure quand on sait que plusieurs centaines de pastilles composent chaque œuvre. Leur longévité comme la valeur qu'elles dégagent posaient également des problèmes, résolus grâce à l'emploi de bandes de leds. Elles sont disposées sur le pourtour de la boîte, leur lumière étant diffusée dans l'épaisseur d'une plaque de Plexiglas. Celle-ci est dissimulée derrière une seconde plaque de Plexiglas, percée de trous d'un diamètre moins important que celui des pastilles qui les surplombent. Ces dernières sont maintenues par un support en même polymère à une hauteur variable. La lumière doit irradier de manière régulière sur toutes les pastilles, ce qui apparente la réalisation d'une pièce à un véritable travail d'orfèvre, les deux compères étant de surcroît aussi exigeants que méticuleux. Le processus créatif est long, d'environ trois mois. Il nécessite un important travail de préparation sur logiciel, d'abord en trois dimensions, puis en deux. Le projet est ensuite converti en plans destinés à la fabrication. Le Plexiglas sera recouvert de plusieurs couches de peinture au pistolet pour l'opacifier.



Nicolas Todd et Damien Fitch au travail dans leur atelier lillois.

Sur les pastilles colorées, la dernière d'entre elles est blanche, permettant la réflexion de la lumière. Le support autorise la pose de teintes très vives. « À partir d'une quinzaine de couleurs de base, nous arrivons à obtenir environ trois cents teintes différentes », explique Nicolas, qui assure la phase de fabrication et adore bricoler. Les boîtes sont réalisées par un ébéniste, mais notre duo exécute le maximum de tâches par lui-même. Ils viennent même d'investir dans une table de découpe

laser destinée à augmenter la cadence de fabrication, pour le moment limitée à une quinzaine d'œuvres par an. « Nous explorons, cherchons, nous amusons, toujours dans l'idée d'un objet sans défaut, avec l'effet de relief qui surprend », explique Damien. « Je dis souvent que nous ne sommes pas un duo, mais deux demis formant un seul artiste disposant de quarante-huit heures dans sa journée ». Ils commencent par échanger des idées par e-mail, avant de palabrer : « Nous avons des centres d'intérêt différents, ce qui enrichit notre propos. Cela tirelle souvent, mais ces dialogues sont fertiles. Nous gérons notre propre critique. C'est très pratique et cela accélère le processus créatif. » Chacun possède également un droit de veto qui bloque la sortie de l'atelier d'une pièce jugée imparfaite. Leurs productions sont uniques, une idée étant déclinée en un maximum de cinq variantes, adoptant des angles de vue différents. Objet de forte représentation symbolique, associée au pouvoir aussi bien divin que temporel, la lumière incarne l'idée de révélation. Condition nécessaire à la stimulation de l'œil, elle est l'instrument des arts visuels, de Caravage à James Turrell. Devenue manipulable avec l'invention de l'électricité, c'est aujourd'hui le matériau privilégié d'artistes réfléchissant sur leur médium, mais aussi sur la perception. En Prométhée du XXI<sup>e</sup> siècle, Todd & Fitch s'en sont emparés, la volant aux dieux de l'industrie pour en faire la révélation d'une image numérique sublimée, aussi parfaite que ludique. ●

- Todd & Fitch, en permanence à la galerie Flore et jusqu'au 16 juin dans une exposition collective « son et lumière », avec Arotin & Serghei et Ian Davenport, galerie Flore, 40, rue de la Vallée, Bruxelles, [www.galerieflore.com](http://www.galerieflore.com)

ail d'une maquette préparatoire de mise en couleur. DR

